



Chef bonheur. Vrai métier ou nouvelle lubie ?

BETTY IMAGES

Dernière trouvaille des entreprises, la création de postes de chief happiness officer (en bon français de responsable bonheur). Ils sont chargés de favoriser l'épanouissement des salariés en développant des temps conviviaux. Car un salarié épanoui, c'est un salarié plus productif !

Et si vous deveniez « responsable du bonheur » pour une entreprise ? Non, ce n'est pas une blague, le métier existe bel et bien. Comme la tendance vient d'outre-Atlantique, c'est plutôt l'appellation anglaise, « chief happiness officer » (CHO),

des salariés de la jeune firme et de leur développement personnel. Créant sa propre fonction, il devient « jolly good fellow » (en français, super bon camarade). Tout un programme ! Les chief happiness officers peuvent aussi être appelés feel good managers, le bonheur

officer ». Auteure du cahier « Être heureuse dans son job pour les nuls », elle revient sur les conditions de sa nomination à ce poste dans une entreprise du digital. « Dans la société où je travaillais comme community manager (1), j'organisais des événements conviviaux. Pour mes un an dans la boîte, j'avais par exemple apporté mon barbecue... Quand le poste de CHO a été créé, les collègues m'ont dit qu'il fallait que je postule et j'ai été prise », raconte-t-elle. Le contenu du poste restait largement à définir.

BARBECUE ET COUSSINS

Un axe majeur de celui-ci était la création de cohésion, au sein de la société, via l'organisation d'événements conviviaux. Elle se souvient, ainsi, d'un repas participatif qui avait réuni tous les salariés de l'entreprise, « chacun apportait un plat de sa région, de son pays, pour le partager ». Sa fonction ne s'arrêtait

toutefois pas là, elle devait aussi veiller aux conditions de travail. « Nous avons choisi les sièges de bureau et les écrans les plus réglables possible afin d'empêcher les douleurs lombaires ou de nuque », explique-t-elle. L'échange avec les salariés a aussi fait émerger la nécessité de créer une nouvelle salle de réunion. « Quand celle-ci a été aménagée, il a été décidé de créer, en mezzanine, une salle de repos. Des gros coussins permettaient d'y faire une petite sieste. » Si elle apprécie son métier, elle est néanmoins lucide sur son objet. « Il s'agit de permettre que les salariés soient dans les meilleures conditions possible pour pouvoir travailler le plus efficacement », explique-t-elle. Autre enjeu pour ces sociétés en plein boom, garder leurs salariés : « Lancer une procédure de recrutement, attendre que le salarié connaisse bien son poste coûtent très cher. »

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...

« Nous ne sommes pas des magiciens ! Si, dans une entreprise, le management est exécutable, les salariés ne peuvent pas s'épanouir. Vous pouvez toujours nommer ou embaucher un CHO, ça ne résoudra aucun problème », souligne-t-elle. Il faut dire que les possibilités d'action de ces professionnels du bonheur sont limitées. Ils ne peuvent qu'améliorer l'environnement quotidien, pas davantage. Et, surtout, ils ne touchent pas à la charge de travail. La création de ces postes de CHO fait bondir Marie Pezè, psychologue, fondatrice de la première consultation Souffrance au travail. « Alors que la situation n'a jamais été aussi grave, alors que de plus en plus de salariés sont en situation de burn-out, on vient nous parler de responsable bonheur ! s'étrangle-t-elle. Depuis quand l'entreprise doit-elle rendre heureux ? Qu'elle s'occupe déjà de respecter ses obligations : assurer la santé et la sécurité des salariés ! » ★

MÉLANIE MERMOZ

(1) Community manager est un métier qui consiste à animer et à fédérer des communautés sur Internet pour le compte d'une société, d'une marque, d'une célébrité ou d'une institution.

Les possibilités d'action de ces pros du bien-être sont limitées. Exemple : ils ne touchent pas à la charge de travail.

qui est privilégiée. Ce métier est apparu, il n'y a que quelques années en Europe, essentiellement dans l'univers du digital.

OFFRES MULTIPLIÉES PAR 6

La profession serait née chez Google dans les années 2000. Chade-Meng Tan, un ingénieur américain, 107^e employé embauché par Google, aurait troqué ses fonctions pour se charger du bien-être

laisse alors place au bien-être, ce qui est plus modeste, mais un peu plus réaliste ! Les CHO restent néanmoins rares. En 2016, le moteur de recherche d'emploi Joblift a recensé 69 offres de CHO en France, et 124 offres de postes dont l'une des missions était de s'occuper du bonheur des collaborateurs. Mais, par rapport à 2015, le nombre de ces offres a été multiplié par six. Sophie Lepert est « chief happiness